

Une conspiration néerlandaise

Traduction de ParaVisie (juin 2023)

Een conspiracy van eigen bodem



Quiconque est vigilant et fait quelques recherches, découvre rapidement que ce qui est raconté sur notre patrimoine ancestral est rempli de contre-vérités. Beaucoup de choses ont été inventées et ça va loin... Très loin... Par exemple, il y a une théorie selon laquelle les cathédrales ont probablement été construites différemment de ce que l'on pensait, en les comparant à des cathodes car, elles fonctionnaient comme des générateurs de fréquence ou d'énergie. D'anciens documents suggèrent également que les pandémies, comme la peste dans le passé, auraient persisté pendant longtemps parce que les médecins eux-mêmes ont contribué à leur propagation en échange d'argent. Complot sur complot apparaissent. Et les Pays-Bas ne sont certainement pas en reste, comme l'a découvert la journaliste indépendante Demi H. Quins...

TEXTE : DEMI H. QUINS

Les vérificateurs de faits d'aujourd'hui peuvent être comparés à ce que l'église a fait pendant de nombreux siècles, qui consistait à faire taire quiconque avait une vérité à dire. Les autodafés de livres ont existé de tout temps et quiconque voit ce qui se passe actuellement peut le constater, nous appelons cela aujourd'hui : la censure. L'humanité a donc toujours été manipulée avec des récits qui ne correspondent pas à la réalité. Saviez-vous, par exemple, que toutes sortes de peintures rupestres de peuples dits primitifs, représentant ceux qui chassaient les animaux avec des lances, ont été miraculeusement et apparemment spontanément découvertes en masse après 1887 ? Et que ces lieux appartiennent ou appartenaient souvent à des banquiers connus ? Ce n'est désormais plus un secret qu'il s'agit simplement de parcs à thème archéologique ; la Grotte de Chauvet, près de Vallon-Pont-d'Arc en France, a même été entièrement réalisée par des artistes ! Les fausses nouvelles ont de tout temps existé et sont toujours présentées sous forme d'images ou de textes. Qu'en est-il des civilisations telles que celles de la Tartarie, de l'Atlantide et de la Lémurie ? Tout cela résonne souvent de si loin, d'il y a si longtemps, en étant mythique et légendaire. En conséquence, il est facile d'oublier que nous, les Néerlandais, avons aussi nos propres conspirations qui ont à voir avec un

morceau d'histoire qui a été délibérément effacé...

Tonnerre en Zélande

L'histoire débute par une énorme tempête le 4 janvier 1647 sur la plage de Walcheren. Il a plu, des éclairs et des vagues terribles se sont écrasées contre les dunes. Des blocs entiers qui protégeaient la côte, ont disparu. Lorsqu'il est allé constater les dégâts le lendemain, un groupe de Dombourgeois a été très surpris. Des retables avec des images de dieux ont été trouvés éparpillés de partout, accompagnés d'inscriptions en latin. Certains noms étaient connus, comme Neptune, d'autres étaient inconnus. L'un des noms qui ne disait rien à personne était celui de Nehalennia. Elle était vêtue d'une robe de mariée.

Mais, cela ne s'est pas arrêté à ce témoignage faisant référence à cette déesse car en 1705 et 1706, d'étranges dalles de pierre, des sculptures et des médailles ont de nouveau été trouvées. Cela renvoie à un temple dédié à cette déesse qui était vénérée le long de la côte de la Zélande.

Ensuite, des cimetières ont été découverts en 1749 et 1817 puis, le nom de Nehalennia est sorti. Il a été rapporté brièvement dans la presse qu'elle était la mère de Jésus et que les anciens pasteurs l'appelaient simplement différemment. Toutes sortes de dalles en pierre et de petits autels faisant référence à cette déesse ont été stockés dans une église qui a été détruite le 10 octobre 1848. Une partie restante des découvertes a été détruite lors du bombardement d'une église à Middelburg en 1940. *Adieu, l'histoire !* bien que quelque chose a été préservé.

"L'histoire commence par une énorme tempête le 4 janvier 1647 sur la plage de Walcheren"





“Il a été rapporté brièvement dans la presse qu'elle était la mère de Jésus et que les anciens pasteurs l'appelaient simplement différemment.”

Une légende ?

Une façon de se débarrasser de l'histoire ancienne est de déclasser ou de rétrograder ces histoires anciennes en les transformant en légendes. C'est le destin qui est également arrivé à la déesse Nehalennia.

On disait que cette déesse avait été vénérée dans de petites chapelles et que cela correspondait à un culte local en Zélande. Il n'était donc pas utile de se poser des questions. La déesse Nehalennia était apparemment vénérée par les païens qui l'invoquaient au clair de lune, il y a longtemps... Il y a très longtemps ! Elle date d'une époque où l'on lisait encore des messages dans les étoiles et où les marins naviguaient sur l'Escaut avec leurs péniches. Tous ont demandé protection et guérison à la déesse qui était également aimée d'adorateurs des arbres et des agriculteurs. C'était stupide de la part de ceux qui n'en savaient rien et ne connaissaient pas le christianisme. Des personnes naïves, revêtues de robes blanches, ont sculpté des statues de dieux, qui ont ensuite été détruites par les chrétiens. Et ces chrétiens censés révéler la Vérité ont apporté à tous ces naïfs la civilisation pour qu'ils puissent connaître la lumière du Christ et dire adieu à leur déesse diabolique qui vivait dans un monde sulfureux, quelque part en enfer. La légende a frappé de nouveau en étant réactivée en 1970 quand un pêcheur a pêché des dalles de calcaire avec le nom de la déesse dessus. Des centaines d'autels ont alors refait surface, souvent encore en bon état car, ils avaient résisté au temps en étant enchâssés dans de l'argile. La déesse y était toujours visible, parfois accompagnée de serviteurs, parfois même d'anges. Il est vite devenu évident qu'il y avait eu plusieurs temples dans lesquels cette déesse était vénérée et qu'elle n'était pas aussi marginale qu'on le pensait, mais avait appartenu à une religion ancestrale importante.

Aucune protection du tout

On pouvait s'attendre à ce que le site où tant de patrimoine a été découvert soit correctement fouillé et protégé mais, c'est le contraire qui s'est produit. En 1986, la Fondation pour la Préservation des Trésors sous-marins Zeeland a tenté de protéger cet endroit archéologiquement intéressant, mais n'a pas réussi à s'imposer. Les pêcheurs qui trouvaient une pierre votive dans leurs filets la vendaient aux musées. Les chasseurs de trésors ont commencé à remonter des dalles de calcaires et ces antiquités sont encore échangées sur des sites Web comme Ebay.

Les rares recherches sur les ressources minérales encore inconnues se sont avérées reposer principalement sur ceux qui se sentaient motivés par un intérêt personnel. En particulier, les citoyens ordinaires qui avaient été saisis par le virus Nehalennia étaient actifs dans ce domaine. En 2006, il a été rapporté dans la presse qu'une équipe de chercheurs belges n'avait pas abandonné les fouilles. Depuis le Limbourg belge, à environ deux cents kilomètres de l'Oosterschelde, ils se rendaient fréquemment en Zélande pour sauvegarder ce patrimoine ancestral avec une équipe de plongeurs. Les pères et les dirigeants de l'Église ont préféré faire disparaître la déesse. Ces personnes, par intérêt ont affirmé que Nehalennia était une idole locale qui a accompli des vœux et a ensuite été remerciée en jetant à l'eau une dalle de pierre portant son image et son nom.

Et beaucoup continuent à croire cela et à le répéter. Sans avoir fait de recherches approfondies, on prétend toujours qu'il s'agit principalement d'une déesse zélandaise. Mais... *ce n'est pas vrai du tout !*



Nagebouwde tempel van Nehalennia op Colijnsplaat

Plus de trouvailles

De nombreuses sources rapportent encore que Nehalennia est une sorte de mère primitive païenne de Zélande. C'est complètement faux car des trouvailles ont également fait surface à Katwijk aan Zee et à Noordwijk ; également dans les ruines de la Huis ten Britten qui étaient parfois visibles entre le XV^e et le XVII^e siècle dans la mer, des reliefs de Nehalennia ont été trouvés. En octobre 1911, une étonnante statue de bronze a été trouvée dans un fossé à Oosthuizen, en Hollande du Nord, dont on a constaté qu'elle représentait Nehalennia. À Vechten, dans la province d'Utrecht, un autel a été trouvé qui a été attribué à la déesse, par des capitaines de navire de Tongeren en Belgique. Cependant, les publications dans la presse insistaient obstinément sur le fait que Nehalennia n'était qu'une déesse zélandaise, tandis qu'en octobre 1872, un relief en colonne est apparu qui avait également été découvert dans le château d'Ilpenstein à Ilpendam en Hollande du Nord, sur lequel Nehalennia était représentée, assise sur son trône reconnaissable avec une corbeille pleine de fruits sur ses genoux et un chien à ses côtés. Le château d'Ilpenstijn possédait également une pierre bleu gris avec une image de la déesse qui, selon les archives, a été trouvée en 1622 lors de la remise en état du Purmer. Les archéologues ont continué à affirmer que rien de tout cela ne

pouvait être vrai car, Nehalennia n'était connue qu'en Zélande. Or, il ressort clairement de mes recherches que ces experts présumés ont divulgué de la désinformation. Pourquoi ont-ils fait cela ? Personne ne peut le savoir. Ils ont peut-être été motivés par des intérêts financiers mais, il y a plus que ça...

Découvertes hors des Pays-Bas

Toutes sortes de découvertes ont également été faites en dehors des Pays-Bas, y compris à Bruxelles. Des dalles en relief représentant Nehalennia et d'autres artefacts faisant référence à elle ont été trouvés dans les Vosges, lors de fouilles à Pesch, Deutz et Cologne en Allemagne. Des traces de la déesse ont également été trouvées au Luxembourg et dans les environs de Trèves, à savoir des statues de marbre qui ressemblaient à des sculptures de Nehalennia découvertes à Rhenen et Nimègue. Dans les montagnes du Jura, une statue de bronze a été découverte également près de la frontière suisse. La déesse était également représentée sur une mosaïque à Nîmes, en France et j'y ai également découvert un ancien temple qui lui est dédié. Le sol français s'est avéré être plein de représentations de cette déesse et je suis tombée sur des descriptions de temples dans lesquels la déesse était vénérée, situés dans tout le pays. De petits bas-reliefs ont été trouvés dans les ruines de la forêt de Frémifontaine, des statues à Sommerécourt, un relief et des inscriptions à Grand, de petites figurines en grès à Escles et des statues de Nehalennia ont également été retrouvées dans les ruines de l'église Saint-Marcel à Paris. Nehalennia était très populaire en France et était même représentée dans toutes les rues de Bordeaux dans le passé. De nombreuses traces en France font référence à la déesse, trop nombreuses pour être citées dans cet article. La religion de la déesse était manifestement bien plus profondément enracinée dans l'histoire européenne qu'on ne le pensait ou voulait le croire.

Une fois sur cette piste de recherche, j'ai décidé d'enquêter plus loin. Et oui, en France je l'ai aussi trouvée dans les Pyrénées et grâce à cela j'ai découvert des traces qui vont jusqu'en Italie, en Suisse, au Danemark, en Suède et en Angleterre... J'en ai trouvé de croyants adorant cette déesse dans toute l'Europe. Et quand j'ai cherché plus loin, je l'ai aussi trouvée hors

d'Europe, entre autres chez les Indiens, et aussi dans les pays asiatiques et en Afrique !

“Les pères et les dirigeants de l'Église ont préféré voir la déesse disparaître. De nombreuses amulettes de Nehalennia auraient été trouvées à Walcheren. Pourquoi sont-elles exposées nulle part ?”



Minimisés ou réduits au silence

Aux Pays-Bas, l'idée que Nehalennia était une vraie déesse zélandaise est obstinément maintenue et un temps de recherche précieux a été perdu à travers des débats sans fin avec une vision obtue particulièrement puissante et pleine de partis pris. Mes doigts se sont raidis pendant que je lisais divers récits de l'ancien temps. Il fallait être très fort à l'époque pour oser faire des hypothèses sur la déesse et son origine ! J'ai découvert que je n'étais pas la seule à être agacée par cela. En 1873, P. H. Witkamp s'est moqué des historiens qui s'accrochaient à l'idée que Nehalennia était une déesse propre à Walcheren, alors que des découvertes avaient également été faites dans toutes sortes d'autres endroits. Ses publications sur le sujet ont été ignorées.

Johan de Wal a écrit en 1846 sur une figurine en métal trouvée dans le Hunnerberg à Nimègue et l'a liée à Nehalennia, mais ses découvertes ont été minimisées, alors que selon mes recherches, il avait entièrement raison. Au XVIII^e siècle, cinq éditeurs parisiens se sont unis pour publier en 1737 un livre de 2 500 pages rempli d'informations sur les anciennes religions païennes. Le texte indique que l'archéologue allemand Keyßler (1693-1743), membre de la Royal Society de Londres, avait partagé

beaucoup de connaissances sur cette déesse. Keyßler avait même publié une thèse sur la déesse en 1717. Les éditeurs ont découvert que le savant français Bernard de Montfaucon (1651-1741) qui écrivit aussi sur cet héritage antique à l'époque, n'avait mentionné cette déesse qu'en annexe et avait délibérément réduit toutes les informations connues en un texte très concis. Les éditeurs parisiens ont également signalé 70 inscriptions qui avaient été découvertes et n'avaient jamais été portées à la connaissance du public, ainsi que des informations supplémentaires qui n'avaient pas non plus été publiées. Cela a révélé un parti pris que ces chercheurs ont suivi.

Modifiés, mutilés et diffamé

D'après ce que j'ai étudié, il semble que les dessins réalisés à partir d'autels trouvés aient été délibérément modifiés par des graveurs et parfois mutilés, laissant de côté des détails importants sur la déesse. J'ai également découvert que de nombreuses descriptions d'autels se sont avérées fausses et que de nombreux autels trouvés plus tôt avaient miraculeusement disparu. Plusieurs notes concernent des publications qui n'ont jamais vu le jour. Un exemple en est l'histoire de deux professeurs qui en 1802 et 1822 respectivement, avaient eu l'intention de publier de plus amples informations sur Nehalennia et les découvertes faites en 1647. Leurs travaux n'ont pas été publiés. Le Dr L.J.F. Janssen, conservateur au Musée national des antiquités de Leiden, s'est senti obligé de faire quelque chose de ces notes deux siècles plus tard, lorsqu'il en est entré en possession. Il avait également vu des dessins des fouilles de 1737, 1738, 1739 et 1745 qui n'ont jamais été mentionnées une seule fois. Il a reçu peu d'intérêt en retour car les gens avaient déjà largement oublié ce patrimoine ancestral. Le chercheur français Camille Jullian a déclaré en 1901 qu'il était convaincu que le nom de Nehalennia n'était ni germanique ni même gaulois et considérait comme probable que la déesse était déjà connue à l'époque pré-celtique. Mais personne ne l'a écouté. L'historien amateur Robert Graves (1895-1985) s'est aventuré à écrire un essai en 1948 qu'il a intitulé *The White Goddess*. Il y décrit une déesse blanche qui était vénérée dans toute l'Europe et qui remonte à la mythologie du Pays de Galles et d'Angleterre. Il a immédiatement essayé des tirs. Il a été qualifié

d'imposteur stupide, été dépeint avec condescendance comme étant "le créateur de cette déesse" et la presse a commencé à publier toutes sortes d'éléments de sa vie personnelle, ce qui a mis ses découvertes à l'arrière-plan.



Nehalennia in het tempelhuis van Archeon

Une vénération interdite et cachée

Au cours de mes recherches sur Nehalennia, je suis tombée sur des publications qui m'ont agacée de scientifiques qui connaissent à peine la science, mais qui étaient persuadés de leur bon droit en raison de leur statut social et qui partageaient des informations complètement erronées. Dans le monde occidental, il semble que l'équivalent de ce que nous pouvons considérer comme une conspiration de Nehalennia, a eu lieu. Quiconque écrit honnêtement sur Nehalennia se heurte automatiquement à la sacralité de l'église et comprend que c'est l'avènement du christianisme qui a complètement détruit le culte de cette déesse ancestrale. C'est une histoire qui dépeint amplement ce que les chrétiens ont fait, qui entre autres, considéraient les ancêtres païens comme des hérétiques et les ont impitoyablement jetés sur des bûchers. Le complot visant à supprimer l'existence de Nehalennia dure depuis des siècles et continue à ce jour. Les découvertes et les anciennes publications nous disent quelque chose sur ce qui s'est passé dans l'histoire et qui va au-delà de la falsification de l'histoire et d'images mutilées. De cette histoire, il est évident, entre autres,

qu'au Moyen Âge à Orléans, située dans le centre de la France, un culte gnostique était actif qui adorait Nehalennia. Ces gnostiques se sont réunis devant les tombeaux de Saint-Vincent, dans des caves du quartier du Châtelet et dans la cathédrale Sainte-Croix. Ils se sont fait passer pour des partisans du culte romain, mais ils vénéraient Nehalennia. Dans le Musée d'Orléans a été trouvée en 1827 une statue antique endommagée dont l'emplacement était dans les fondations de la première clôture de la ville. Il s'est avéré qu'elle avait été cachée comme elle était située entre deux murs, en face de la porte épiscopale au nord de la cathédrale Sainte-Croix. Un antiquaire renommé d'Orléans y a trouvé une relique intéressante et en a conclu qu'il s'agissait d'une représentation de Nehalennia. Depuis toujours des images, des pierres votives et des autels de maison étaient cachés par ces croyants persécutés. On les trouve presque partout dans le monde et la raison principale est que les adeptes de cette religion étaient manifestement interdits d'adorer cette déesse. Les rituels ont cependant été préservés comme au Mont-Hélanus dans le département de la Lozère, le moins peuplé de France. Proche de la Montagne sacrée de Nehalennia, elle et son compagnon étaient encore vénérés il y a quelques siècles.



Preuve cachée

Tout a été effacé de cette ancienne religion. Par exemple, des sources rapportent que le commerce se faisait avec des pièces de monnaie sur lesquelles Nehalennia était représentée avec l'inscription 'Dea Nehalennia' (Dea = déesse). Où sont passées ces pièces ? De nombreuses amulettes auraient été trouvées à Walcheren. Mais pourquoi sont-elles exposées nulle part ? Et qui les possède ? Des voleurs auraient dérobé des dessins de pierres de Nehalennia du château de Westhove à Oostkapelle. Mais qui étaient ces voleurs ? Et pourquoi s'intéressaient-ils tant aux dessins d'une idole locale ? Cela a dû être très pratique pour certaines personnes que de tels faits aient eu lieu.

Né en 1786, Huibert Martin Kesteloo, sacristain à Domburg, a joué un rôle quelque peu douteux dans la disparition des preuves. En 1809, toutes sortes de monuments de Nehalennia qui ont été trouvés à Domburg, ont été donnés au roi des Pays-Bas. Cependant, les artefacts n'ont pas quitté Domburg. La famille royale avait ordonné de cacher ces découvertes au grand public. Un seul autel se trouvait encore dans l'église et aux Pays-Bas, il est indiqué que cet autel a été détruit après l'incendie de l'église en 1848. Mais, il est précisé dans une édition de l'Académie française des Inscriptions et Belles-Lettres que de nombreux fragments de ce très bel et grand autel n'ont pas été touchés suite à la destruction de l'église, mais qu'ils ont été volés à Middelburg et on suppose qu'ils se sont ensuite retrouvés quelque part en Amérique. Avaient-ils été échangés par le sacristain ?

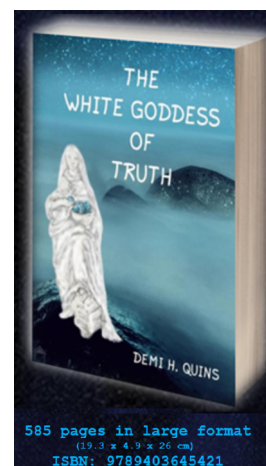
Un cri sur les toits

J'ai découvert beaucoup de choses sur notre héritage ancestral et sur la conspiration qui se cache derrière. En résumé, les partisans de Nehalennia ont été tués, les effigies de la déesse cachées ou détruites, toutes sortes d'informations à son sujet ont été déformées ou minorées dans des écrits, la censure a été appliquée aux compte-rendus des fouilles. Il semble qu'il n'y ait pratiquement pas eu d'échange d'informations avec d'autres pays et cet héritage que nos ancêtres nous ont laissé a été manipulé et négligé. Les manuels scolaires sont toujours silencieux sur Nehalennia.

Plus importante est la question de savoir pourquoi le patrimoine de Nehalennia n'a jamais été promu ? Il est encore difficile de divulguer des informations à son sujet, parce que même aujourd'hui les gens font tout ce qu'ils peuvent pour considérer Nehalennia comme un pan d'histoire sans importance et une légende. Moi aussi, je suis censurée sur Internet, mes canaux de diffusion en ligne n'étant que peu accessibles pour la faire connaître.

Nehalennia... Je veux crier son nom sur les toits.

Elle appartient à un élément si important de notre patrimoine culturel et fournit des réponses à la question : pourquoi l'obscurité et la lumière commencent maintenant à émerger si fort ? Je suis également fermement convaincue qu'elle jouera à nouveau un rôle dans la vie de nombreuses personnes à l'avenir. En tant que chercheur, la religion entourant Nehalennia m'a vraiment touchée. Je m'immerge toujours plus dans sa connaissance, je continue de suivre sa trace et je lui consacre beaucoup d'attention chaque jour. Je la vénère comme les gens l'ont fait dans le passé et j'ai appris à connaître son pouvoir. Si vous êtes intéressé par cette partie oubliée de notre histoire, consultez le livre traduit en anglais : *"The White Goddess of Truth"*.



Le livre est disponible en anglais.

585 pages en grand format (19.3 x 4.9 x 26 cm)

ISBN: 9789403645421